

zeigen, dass sie eben auch einen Beitrag leisten. Ich denke, das kann für gewisse Passagiere dann auch ausschlaggebend sein, für welche Airline sie sich allenfalls entscheiden. Es stimmt, was Nationalrat Hurter gesagt hat: Es ist bereits heute möglich, auf dem Internet solche Informationen zu bekommen. Das Problem ist, dass jeder eine andere Methode anwendet. So können Sie dann irgendwann einfach nicht mehr vergleichen, wenn jeder ein bisschen selber schaut – und wahrscheinlich schaut dann noch jeder, was für ihn gerade am günstigsten ist. Deshalb hat sich der Bundesrat bereit erklärt, im Interesse einer verbesserten Transparenz zusammen mit den betroffenen Kreisen – das ist ja selbstverständlich – eine wissenschaftlich basierte Berechnungsgrundlage zu erarbeiten, die dann von den Fluggesellschaften anzuwenden ist.

Ich denke, ich würde diese Massnahmen nicht überschätzen, aber auch nicht unterschätzen. Transparenz wirkt immer, und wenn man sich dagegen wehrt, dann, denke ich, wirkt sie eigentlich umso besser. In diesem Sinne unterstützt der Bundesrat diesen Vorschlag.

Noch zum Vorwurf der Bürokratie: Sie haben soeben entschieden, der Bundesrat solle wegen fünfzig "Englischwörter" eine Verordnung ändern. Ich muss Ihnen sagen, da hätte ich hier schon gerne mehr Transparenz. Da ist, glaube ich, der Bürokratievorwurf nicht gerade bestens platziert.

Hurter Thomas (V, SH): Frau Bundesrätin, danke für die fünfzig "Wörter", das nehme ich gerne entgegen. Ich nehme Sie dann beim Wort. Meine Frage: Sie wissen, wie das heute läuft. Die Swiss liefert die Daten, und Myclimate überprüft diese Daten. Sind denn diese Daten der CO2-Emissionen nicht wissenschaftlich? Falls das nicht der Fall ist, warum unterstützen Sie dann Myclimate?

Sommaruga Simonetta, Bundesrätin: Jetzt haben Sie gerade verschiedene Elemente zusammengemischt und ein bisschen geschüttelt. Ich denke, Myclimate hat einen bestimmten Auftrag. Gleichzeitig habe ich aber gesagt, dass wir eine wissenschaftlich fundierte Basis für diese Transparenz brauchen. Da ist natürlich dann nicht nur die Swiss gefragt, sondern wir sollten diese für möglichst alle Flugtickets ausweisen können. Das können wir nicht einfach Myclimate überlassen, sondern wir haben ein Interesse daran, dass das einfach auf jedem Flugticket steht. Sie haben Recht: Es wird dann nicht auf das Mikrogramm genau sein, aber so, dass man eine Ahnung hat.

Noch einmal, das wissen Sie wahrscheinlich noch viel besser als ich: Die Fluggesellschaften haben heute schon auch Möglichkeiten, in die Energieeffizienz ihrer Flugzeuge zu investieren, dem mehr oder weniger Gewicht zu geben. Da würde ich sagen: Favorisieren Sie doch damit die klimabewussten Fluggesellschaften, die haben einen Anreiz. Dazu braucht es eben Transparenz.

*Abstimmung – Vote
(namentlich – nominatif; 19.3047/19310)*

Für Annahme der Motion ... 121 Stimmen

Dagegen ... 63 Stimmen

(2 Enthaltungen)

19.3299

Postulat Béglé Claude.

Smarte Industrie- und Gewerbezonen.

Für eine verbesserte Planung

der Industrie- und Gewerbezonen

Postulat Béglé Claude.

Smart ZIZA.

**Pour une conception optimisée
des zones industrielles et artisanales**

Nationalrat/Conseil national 21.06.19

Nationalrat/Conseil national 12.09.19

Präsident (Brand Heinz, zweiter Vizepräsident): Das Postulat wird von Herrn Walliser bekämpft.

Béglé Claude (C, VD): La manière d'organiser les zones industrielles et artisanales (ZIZA) est un élément constitutif important de l'aménagement du territoire. Ces ZIZA, comme on les appelle, ont le plus souvent été établies à un niveau local. Elles ne relèvent donc pas directement de la politique fédérale, et pourtant, leur impact sur la mise en application de la loi sur l'aménagement du territoire peut s'avérer significatif. De surcroît, plusieurs des orientations stratégiques de politique publique définies au niveau de la Confédération y trouveraient un champ d'application particulièrement intéressant. C'est pourquoi ce postulat charge le Conseil fédéral d'étudier la manière d'encourager les cantons à inciter, à leur tour, les communes de prendre les mesures nécessaires pour optimiser l'aménagement et le bon fonctionnement des ZIZA.

Cela doit se faire, bien sûr, dans le respect du fédéralisme. L'exercice est à double détente, car il implique une cascade passant par les niveaux cantonal, puis communal. L'avantage d'un tel exercice, c'est qu'il permet d'atteindre, sans trop d'efforts, une meilleure utilisation des surfaces disponibles, de notables économies d'énergie, ainsi qu'une optimisation des flux de transport. Cette vision intégrée des activités de la ZIZA entraîne une optimisation des installations existantes – ou à construire –, des économies d'échelle quant aux principales activités économiques – avec des complémentarités entre celles-ci –, l'utilisation de ressources communes, des réductions de coûts et un impact positif sur l'environnement.

De nombreuses mesures sont envisageables pour améliorer l'organisation des ZIZA et pour en augmenter l'efficacité. Dans d'autres pays où, certes, l'exécutif est plus interventionniste et les recours moins fréquents que chez nous – comme à Singapour –, de telles mesures ont été prises et les résultats en sont probants. Pour une optimisation du sol disponible, les bâtiments peuvent être contigus, bâties en hauteur ou alors en sous-sol; le coût d'utilisation du sous-sol – en principe trois fois plus cher qu'en surface – pourrait être compensé par un droit équivalent à construire un ou deux étages supplémentaires. Les bâtiments peuvent être placés de telle façon que la chaleur engendrée par l'un puisse être récupérée par l'autre, voisin, ou que l'on utilise au contraire des flux froids en provenance d'une autre usine pour rafraîchir une installation.

Il va de soi que ces bâtiments doivent respecter les normes en vigueur en matière d'efficacité énergétique: matériaux de construction, isolants, ventilation adéquate, panneaux solaires, pompes à eau, à chaleur, utilisation conjointe d'aménagements d'eau, de traitement des eaux usées et des déchets.

Il est aussi recommandable de mutualiser les infrastructures logistiques communes, par exemple des entrepôts automatisés, gérés pour le compte de plusieurs entreprises, permettant notamment de réduire l'espace dévolu aux places de chargement et de déchargement, transport interne par véhicules électriques autonomes, etc.

On peut y adjoindre des services partagés par plusieurs entreprises: laboratoires, générateurs, chambres froides ou aseptisées, selon les caractéristiques des entreprises choisies pour faire partie de telle ou telle ZIZA, par conséquent de leurs besoins.

Il est de même envisageable de mettre en commun des activités liées au bien-être du personnel travaillant dans la même zone: restauration collective, avec des cantines, crèches, lieux de détente, parkings ou transports en commun de ou vers la zone en question.

Finalement, on peut même envisager une certaine mixité entre activités économiques des ZIZA – en tout cas dans le domaine d'industries telles que l'horlogerie, la petite mécanique de précision, l'électronique, les nanotechnologies, les medtech ou des services, par exemple –, ceci dans les étages inférieurs, tandis que des espaces d'habitation peuvent être envisagés aux étages supérieurs, ce qui contribue à rentabiliser l'investissement dans sa globalité.

L'ensemble de telles mesures devrait permettre de combiner efficacité, qualité de vie et environnement. Ce n'est pas une simple vue de l'esprit. Ce sont des choses qui se font, comme je l'ai déjà dit, à Singapour notamment – je le sais parce que j'y ai personnellement participé. Le résultat en vaut la peine, et cela coïncide, au passage, avec la mise en oeuvre de plusieurs de nos politiques sectorielles. La question qui se pose est celle de la manière d'y parvenir, compte tenu de la complexité de notre fédéralisme et de l'interaction tout aussi compliquée entre cantons et communes.

C'est pourquoi ce postulat a été adressé au Conseil fédéral, afin d'identifier les opportunités que cela permettrait de dégager; et de définir comment y parvenir.

Walliser Bruno (V, ZH): Mit diesem Postulat verlangt Kollege Béglé einmal mehr einen weiteren Bericht, der ausser der Beschäftigung der Verwaltung absolut keinen Mehrwert bringt. Er begründet sein Postulat damit, dass er die Planung der Industrie- und Gewerbezonen verbessern will. Er möchte verdichtetes Bauen. Das möchte ich auch! Er möchte verdichtete Infrastrukturen. Dies will ich ebenso. Er möchte Energie sparen, indem Parkplätze mit Solarpanels überdacht werden. Das macht aus meiner Sicht ebenfalls Sinn. Er möchte diese Grundsätze auf regionaler Ebene verstärken. Um diese Ziele zu erreichen, braucht es nicht einen zusätzlichen Bericht, der wieder Unmengen von Steuergeldern verschlingt.

Als ehemaliger Gemeindepräsident von Volketswil, einer Ortschaft mit über 18 000 Einwohnerinnen und Einwohnern und über 11 000 Beschäftigten, kenne ich die Bedürfnisse bestens. Die Gemeinden stehen in einem grossen Standortwettbewerb. Sie sind interessiert und unternehmen alles, um die Standortattraktivität zu verbessern. Übrigens gilt dies auch für die Kantone. Dazu braucht es Bau- und Zonenordnungen, die für die unterschiedlichen Bedürfnisse der verschiedenen Gemeinden und Regionen massgeschneidert sind. Hier sind auch die Kantone besonders gefordert. Der Bund muss nicht einen Bericht in Auftrag geben, um die Kantone zu ermutigen, wie es der Postulant in seinem Vorstoss schreibt. Diese unnötigen Kosten können wir guten Gewissens einsparen.

Ich bitte Sie daher, das Postulat abzulehnen.

Sommaruga Simonetta, Bundesrätin: Die Arbeitszonen machen einen Anteil von 14 Prozent am Gesamtumfang der Bauzonen in der Schweiz aus. Damit sind sie nach den Wohnzonen der zweitwichtigste Zonentyp. Vor allem weisen sie grosse Reserven aus: Ein Drittel der Arbeitszonen ist unüberbaut. In diesem Sinne beantragt der Bundesrat, dieses Postulat anzunehmen, weil er der Meinung ist, dass der Umgang der Kantone und Gemeinden mit ihren Arbeitszonen ein wichtiger Bestandteil einer nachhaltigen Raumentwicklung ist.

Es ist ja so, dass man im Rahmen der Teilrevision des Raumplanungsgesetzes die Raumplanungsverordnung ergänzt hat, indem man gesagt hat, die Ausscheidung von neuen Arbeitszonen sei nur noch dann möglich, wenn im Kanton eine Arbeitszonenbewirtschaftung besteht. Diese hat zum Ziel, dass die Arbeitszonen über die Gemeindegrenzen hin-

weg haushälterisch genutzt werden und dass Einzonungen erst dann erfolgen, wenn in den bestehenden Arbeitszonen in der Region keine anderen Möglichkeiten bestehen. Die Umsetzung dieser Arbeitszonenbewirtschaftung ist in den Kantonen noch im Gange.

Der Bundesrat beantragt Ihnen, wie gesagt, die Annahme des Postulates. Selbstverständlich würden wir einen solchen Bericht unter Einbezug der Kantone, Städte und Gemeinden machen und auch ausländische Erfahrungen mit einbeziehen. Das erscheint uns sinnvoll, weil es ein wichtiges Thema ist und weil es sich lohnt, es zu vertiefen. Vor allem besticht, dass hier neben den Fragen einer haushälterischen Bodennutzung der Blickwinkel geöffnet werden soll. Auch Fragen der Energie und des Verkehrs sollen einbezogen werden. Weitere Schwerpunkte sollen dann bei möglichen kantonalen Anreizsystemen bestehen, bei der Nutzung von digitalen Mitteln und den Grundsätzen der sogenannten intelligenten Stadt, der – ich wage fast nicht, es zu sagen, denn es ist Englisch – "smart city".

Ein Bericht würde also neue Impulse geben und auch die Umsetzung der bestehenden rechtlichen Vorgaben unterstützen und ergänzen. Ich glaube, Herr Nationalrat Walliser, es geht hier nicht darum, dass wir den Kantonen oder den Städten dreinreden wollen, aber unsere Erfahrung mit diesen grenzüberschreitenden Planungen – sie machen ja nicht an den Kantons- oder Gemeindegrenzen halt – ist die, dass die Unterstützung vonseiten des Bundes und auch der Erfahrungsaustausch mit anderen Gebieten den Kantonen in der Regel sehr willkommen sind. Wir würden deshalb diesen Bericht erstellen.

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif; 19.3299/19312)

Für Annahme des Postulates ... 124 Stimmen

Dagegen ... 64 Stimmen

(0 Enthaltungen)

19.3374

Postulat Grossen Jürg. Zeitgemäss und zukunftsgerichtete Erhebung der Umweltauswirkungen von Personenwagen

Postulat Grossen Jürg. Impact des voitures de tourisme sur l'environnement. Enquêtes modernes et prospectives

Nationalrat/Conseil national 21.06.19

Nationalrat/Conseil national 12.09.19

Präsident (Brand Heinz, zweiter Vizepräsident): Das Postulat wird Herrn Wobmann bekämpft.

Grossen Jürg (GL, BE): Ich möchte zu Beginn meine Interessenbindung offenlegen: Ich bin Präsident des schweizerischen Elektromobilitätsverbandes, von Swiss E-Mobility. Die Verkehrswende auf der Strasse ist in vollem Gange. Alternative Antriebe, insbesondere die Elektromobilität von Personenwagen, setzen sich immer stärker durch. Im ersten Halbjahr 2019 haben wir bereits 5 Prozent Neuwagen mit einem Stecker. Die Branche, also Auto Schweiz, will nächstes Jahr 10 Prozent erreichen. Die bundesrätliche Roadmap Elektromobilität 2022 sieht 15 Prozent bis in drei Jahren, bis im Jahr 2022, vor. Parallel dazu werden aber immer mehr Studien, Berichte und Aussagen bekannt. Viele sind seriös, aber leider sind einige